

ÉTIENNE BOVEY

Un Roi,
des Sujets
et une
Terre

Etienne H. Bovey

Un Roi, des Sujets
et une Terre



Un Roi, des Sujets et une Terre

© et édition: Scripsi, 2017

Chemin de Praz-Roussy 4 bis

1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse

Tous droits réservés.

Distribution: La Maison de la Bible

Case postale 151

1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse

E-mail: info@bible.ch

Internet: <http://www.maisonbible.net>

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version

Segond 21 © 2007 Société Biblique de Genève

<http://www.universdelabible.net>

ISBN édition imprimée 978-2-8260-2024-0

ISBN format epub 978-2-8260-0363-2

ISBN format pdf 978-2-8260-9646-7

Table des matières

Introduction	7
Première partie	
Le royaume de Dieu dans l’Ancien Testament.....	15
1. Le premier royaume.....	17
2. Un nouveau royaume.....	41
3. L’établissement dans la Terre promise.....	61
4. De la déportation jusqu’à la venue du Christ	77
Deuxième partie	
Le royaume instauré par Jésus.....	97
1. Le nouveau royaume	99
2. Entrer dans le royaume de Dieu	143
3. Une nouvelle alliance est scellée	153
4. L’Ekklesia se transforme en Eglise institutionnelle.....	179
5. Le royaume et le monde.....	193
6. Christianisme et islam.....	203
Troisième partie	
L’avenir de l’Eglise, du monde et du peuple juif.....	209
Préambule	211
1. Que deviendra l’Eglise?.....	215
2. Que deviendra le monde?.....	231
3. Que deviendra Israël?	253

4. Le retour du Christ à Jérusalem	271
5. Le royaume éternel	275
Epilogue.....	287
Bibliographie.....	289
Du même auteur	293
Aux éditions Scripsi	295

Introduction

Vous vous souvenez certainement du tsunami qui a dévasté la côte asiatique le 26 décembre 2004, faisant plus de 230'000 victimes. Les images ont passé en boucle sur toutes les chaînes de télévision. Elles ont ému le monde entier et sont restées gravées dans nos mémoires parmi les événements exceptionnels qui influencent notre compréhension du monde et suscitent en nous bon nombre de questions fondamentales.

Nous savons tous que la croûte terrestre est très instable, qu'il y a des glissements de plaques tectoniques et que la rencontre de ces plaques peut, à un moment donné, provoquer des ondes de choc considérables et des tsunamis. Ce sont des phénomènes naturels, contre lesquels nous ne pouvons rien faire. La seule mesure qui soit à notre portée est la mise en place de systèmes d'analyse de l'activité terrestre et d'un plan d'alerte efficace de la population.

Comme chrétien, je ne peux m'empêcher de porter un autre regard sur ce drame. Je crois en un Dieu tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, je crois en un Dieu d'amour qui s'est fait tout proche des hommes au travers de son Fils Jésus-Christ. Je crois que ce Dieu n'est pas un Dieu absent, mais qu'il est au contraire très présent dans l'histoire de l'Humanité et qu'il cherche à tout

moment à nouer contact avec ceux qui ne le connaissent pas. C'est pourquoi, en face d'un tel événement, je ne puis m'empêcher de me poser beaucoup de questions. Comment comprendre la place de Dieu dans un tel drame? Dieu a-t-il regardé cette catastrophe sans rien dire? S'est-il interdit d'intervenir? L'a-t-il permise, ou même souhaitée? Est-ce un moyen qu'il a choisi pour parler à un monde qui cesse de l'écouter et le rejette de plus en plus?

En cas de guerre, les pertes humaines sont généralement bien plus grandes et les drames encore plus effroyables, à cause de la cruauté perverse des hommes. Sachant que Dieu respecte la liberté humaine, nous pouvons plus ou moins comprendre qu'il ne s'interpose pas avec puissance entre les belligérants pour faire cesser les hostilités. La cause du drame ne peut être imputée qu'à l'homme seul. Mais, dans le cas du tsunami, la responsabilité humaine n'est pas en cause. Tout au plus pourrait-on remettre en question les systèmes d'alerte.

Dès le lendemain du tsunami, de vastes mouvements d'aide se sont mis en place un peu partout dans le monde. Rarement une telle solidarité s'est déployée aussi rapidement et à une si vaste échelle. Plusieurs chrétiens avec lesquels j'ai évoqué mes questions existentielles m'ont répondu ceci: «Nous ne pouvons comprendre la place de Dieu dans ce drame; cela nous dépasse. En revanche, nous pouvons aider ceux qui sont dans le besoin; voilà le plus important.» Pouvaient-ils répondre autre chose? N'était-ce pas une réponse raisonnable... mais, finalement, un peu facile? Ne faisait-elle pas en effet l'économie d'une réflexion en profondeur?

Dieu règne-t-il vraiment?

Au fond de moi-même, je n'étais pas satisfait. J'avais la ferme conviction qu'il fallait au contraire chercher à comprendre. Je me suis donc mis à relire ma Bible, de la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, en prêtant attention à trois pôles principaux: 1) Dieu; 2) les êtres humains; 3) la terre. Je me suis surtout intéressé à comprendre les interactions entre ces trois pôles.

Par exemple, quelle relation Dieu a-t-il avec les êtres humains? Les laisse-t-il évoluer sans intervenir ou, au contraire, s'implique-t-il dans leur histoire? Si oui, comment le fait-il?

Quelle relation Dieu a-t-il avec la terre? Après l'avoir créée, s'est-il retiré pour la laisser fonctionner toute seule selon des lois préétablies ou bien continue-t-il à s'impliquer dans sa marche?

Ces deux relations sont binaires, puisqu'elles ne concernent que deux pôles à la fois. Tout au long de notre étude de la Bible, nous verrons que les interactions sont généralement plus complexes et que, la plupart du temps, les trois pôles sont concernés. Nous pourrions alors nous poser, notamment, les questions suivantes: «Est-ce que la relation existant entre les êtres humains et Dieu peut influencer la terre? Est-ce que l'action de Dieu sur la terre peut influencer la relation entre les êtres humains et Dieu?» Vous voyez que les interactions peuvent être multiples!

Un Roi, des Sujets et une Terre

L'idée du titre de ce livre m'est venue tout naturellement par considération des trois pôles mentionnés plus haut: Dieu,

les êtres humains et la Terre. Pourquoi ai-je choisi le terme de *Roi*? Parce que Dieu est souvent désigné comme *Roi* dans l'ancien Testament, et que dans ce terme est renfermée l'idée de règne évoquée plus haut dans notre question: «Dieu règne-t-il?» Voilà pourquoi je l'ai retenu. Mais un Roi n'est pas seul, il règne sur un royaume, c'est-à-dire sur des Sujets et sur une Terre. Effectivement, les êtres humains sont devenus des Sujets à la suite d'une Alliance conclue entre Dieu et eux. Une Terre leur a été confiée afin qu'ils y habitent et qu'ils la gèrent. Un royaume est ainsi né.

Au départ, mon but était de trouver des réponses aux questions susmentionnées. Puis, le domaine de l'étude s'est beaucoup élargi et il m'a paru encore plus intéressant de comprendre comment Dieu règne sur terre. Au cours de la lecture, vous découvrirez des embryons de réponse aux questions déjà soulevées.

Nous respecterons un ordre plus ou moins chronologique et examinerons successivement les textes bibliques les plus importants.¹ Ceux-ci nous aideront à comprendre les différents

1. Il est bien entendu que les premiers chapitres de la Genèse vont occuper une place à part. Comment les comprendre? Très schématiquement, on pourrait dire qu'il y a deux grands courants d'interprétation: 1) celui qui place ces premiers chapitres dans le courant temporel de l'Histoire; 2) celui qui considère qu'ils sont hors du temps et que les histoires racontées sont de l'ordre du mythe. Pour simplifier le récit, nous avons suivi le déroulement que nous présente le livre de la Genèse, tout en précisant ici qu'il ne nous intéresse pas de discuter de la pertinence de l'un ou l'autre courant d'interprétation. Pour la présente étude, nous retiendrons le message que véhiculent ces textes. Quel que soit le courant auquel nous nous rattachons, nous pouvons comprendre par eux quelque chose du plan originel de Dieu pour l'homme. L'apôtre Paul fait d'ailleurs souvent allusion à ce plan en parlant de l'œuvre du Christ: ce qu'Adam n'a pas fait, le Christ l'a accompli. Là où Adam a dérapé, le Christ est resté dans le plan de Dieu.

royaumes que le Roi a tenté d'établir. Nous verrons pourquoi, certains ayant échoué, le Roi a dû changer de stratégie.

Je ne suis pas théologien. C'est un handicap certain et en même temps un avantage. Un handicap, parce qu'il me manque bien des outils. Mais j'ai heureusement pu compter sur l'aide précieuse d'amis théologiens qui ont comblé quelque peu cette lacune. Un avantage, parce que je n'ai pas été formaté par une école particulière à laquelle je devrais être redevable. J'ai, de ce fait, un regard plus libre.

Pendant plus de quatre ans, j'ai travaillé à récolter systématiquement les textes bibliques qui traitent de ce sujet, les analysant à l'aide de commentaires ou d'autres livres cités en fin d'ouvrage. Et c'est porté par l'enthousiasme de ces découvertes que j'ai décidé de les transmettre dans ce livre. Cette tâche est délicate, et l'on risque facilement de tomber dans la tentation d'objectiver Dieu et ses projets pour les humains. Peut-on parler à la place de Dieu? Que le lecteur comprenne bien mon intention! Lorsque j'écris: «Dieu pense», «Dieu dit» ou «Dieu agit», je ne fais qu'exprimer en réalité ma propre compréhension des pensées, des paroles et des actions de Dieu, telles qu'elles sont révélées au travers des Ecritures. Je reste forcément dans la subjectivité.

N'oublions pas que, si l'étude des Ecritures augmente notre connaissance de Dieu, cette connaissance reste partielle et sujette à caution. L'apôtre Paul l'exprimait d'ailleurs clairement: *Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, de manière peu claire, mais alors nous verrons face à face; aujourd'hui je connais partiellement, mais alors je connaîtrai complètement, tout comme*

*j'ai été connu.*¹ C'est encore Paul qui parle: *Il a voulu que les hommes cherchent le Seigneur et qu'ils s'efforcent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous...*²

Venons-en à des détails plus pratiques.

Comme le texte est déjà assez dense et complexe, j'ai préféré mettre dans les notes de bas de page les références bibliques ainsi que certaines explications plus poussées, afin de ne pas casser la dynamique du texte. Ces notes permettront à ceux qui le souhaitent d'approfondir la réflexion. Les références bibliques ne sont pas abrégées comme c'est généralement la coutume; cela permettra à ceux qui n'en sont guère familiers de les utiliser plus facilement.

Ce livre est en quelque sorte une grande fresque de l'action de Dieu dans l'Histoire. Le temps des verbes utilisés nous permet de nous situer dans le déroulement de cette action. Le présent décrit tout naturellement le moment précis que nous étudions dans cette histoire. L'imparfait nous ramène à une action antérieure, et le futur à une action plus tardive.

Les textes bibliques utilisés sont mis en italique et ne sont pas entourés de guillemets, ceci pour alléger le texte déjà chargé. Ils proviennent, sauf quelques exceptions, de la version Segond 21. Quelques mots grecs ou latins sont également mis en italique. Dans le texte, les mots tirés de versets bibliques sont en italique pour mieux signaler leur origine.

1. 1 Corinthiens 13.12

2. Actes 17.27

Dans les trois parties, le *je* a laissé la place au *nous*, dit de modestie. C'est, semble-t-il, l'usage. Cela donne également de l'espace au lecteur, qui est ainsi associé à la réflexion.

Dans un souci de respecter l'égalité homme-femme, certains écrits récents mentionnent constamment les deux. Le procédé est certes louable, mais il alourdit inutilement le texte. Tout au long de ce livre, lorsque je parle des hommes, je parle bien entendu des humains et donc des hommes *et* des femmes. Je suis sûr que mes lectrices le comprendront aisément.

J'aimerais encore exprimer ma plus vive reconnaissance aux amis qui ont patiemment relu tout le manuscrit et m'ont fait part de leurs précieuses corrections et suggestions. Leur contribution ne signifie pas qu'ils soient forcément d'accord avec tout le contenu du livre. Je les cite ici par ordre alphabétique: Philippe Aubert, Claude Badel, Yvan Bourquin, Mario Braunschweiger, Eric Cazès, Etienne Rochat-Amaudruz et Claude Royère. Ce livre a également été lu dans un groupe d'«étude autour de la Bible» par mesdames Marlyse Brog, Martine Jaccard, Vreni Nyffenegger, Claudine Oulevey, Laurence Pache, Claude Gabillon Rapit et Iris Scheuner. Leur aide m'a été précieuse et je les en remercie chaleureusement.

1. Le premier royaume

Commencer notre lecture de la Bible par le livre de la Genèse semblait normal. Et pourtant, ce n'était pas la voie la plus facile! Ces premiers chapitres sont en effet déroutants et leur interprétation est semée d'embûches. Au premier abord, tout semble clair et simple, tant le discours est accessible à tous. Pourtant le sens est complexe, preuve en est le nombre si grand d'interprétations divergentes. Que n'a-t-on pas écrit sur ces premiers chapitres!

Plus nous les analysons, plus nous sommes fascinés par l'intelligence contenue dans ces textes. Quel talent pour dire autant de choses sublimes en si peu de mots! Quelle puissance d'évocation dans la description de la Création, dans le récit des premiers pas de l'homme avec son Dieu, puis celui du drame qui suivit la rupture de relation entre les deux! Cette grande fresque est si bien peinte qu'elle nous permet de poser habilement les premiers jalons de notre étude. Nous verrons par la suite que le reste de la Bible vérifiera la justesse de ses propos.

Commençons donc par le premier chapitre de la Genèse!

Un Dieu créateur

Ce chapitre nous présente Dieu comme un Dieu créateur. Le texte nous décrit ce processus de création de manière

progressive: il nous parle de lumière, de ténèbres, de jour, de nuit, d'eaux, de terre, de ciel, d'astres, de végétation sur la terre, d'animaux et enfin d'êtres humains. Il suffit à Dieu de *parler* pour que la chose existe: *Dieu dit: «Qu'il y ait de la lumière!» et il y eut de la lumière. A dix reprises, Dieu dit (Et Elohim dit...) et donne des ordres.*¹ Il parle, crée, sépare et structure ainsi sa Création.

Même si ces divers éléments de la Création sont mentionnés dans un ordre voulu, ils paraissent ainsi mis sur un même plan: les astres, le ciel, la terre, les animaux et les hommes sont tous des œuvres du Créateur. Le sens du message est clair: aucun de ces éléments ne peut être élevé au rang de divinité. Et toute tentative de considérer certains d'entre eux comme dieu serait de l'idolâtrie. Dieu seul est souverain et digne d'adoration.

Si les divers éléments de la création semblent être mis sur le même plan, force est de constater qu'il y a pourtant dans ce récit quelques particularités d'une grande importance.

Dieu parle et bénit

Dieu parle aux animaux et aux êtres humains, et il les bénit; ce qu'il ne fait pas avec le reste de la Création. Il donne l'ordre aux uns et aux autres d'être féconds, de multiplier et de remplir l'espace qui leur est accordé.

1. Voir l'excellente description faite par A. Wénin, *D'Adam à Abraham ou les errances de l'humain*, Paris, Cerf, 2007, p. 25. Pour Wénin, ces dix paroles rappellent au lecteur juif les dix paroles du Décalogue, le cœur de la loi du peuple élu.

Remarquons en passant que le même terme, «âmes vivantes» (*nepesh chai*), est appliqué aux animaux et aux êtres humains. Ces derniers sont donc proches des animaux.

Dieu crée à son image

Dieu crée les êtres humains à son image, selon sa ressemblance. Cela est tout nouveau et propre à l'homme et la femme, qui acquièrent ainsi un statut unique dans la Création. Les termes *image* et *ressemblance* semblent indiquer que Dieu met un peu de lui-même dans l'homme et la femme, de telle sorte que lorsque l'on regarde ces derniers on devrait reconnaître des traits du Créateur. Il y a donc une certaine correspondance entre l'être humain et Dieu. Les humains sont proches de Dieu.

Rappelons avec force que l'homme et la femme sont mis ici sur un pied d'égalité et que tous deux sont créés à l'image de Dieu! Ils sont ensemble et se complètent l'un l'autre pour accomplir la tâche que le Seigneur leur confie. C'est ainsi qu'ils sont créatures à l'image de Dieu.

Quelques textes du Nouveau Testament nous donnent un éclairage utile sur cette notion d'image et de ressemblance:

Lorsque le disciple Philippe demande à Jésus: *Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit*, Jésus lui répond ceci: *Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe! Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire: 'Montre-nous le Père'?*¹ Jésus, pendant son ministère terrestre, était tellement *image* de Dieu qu'il était possible de comprendre qui était le Père céleste en

1. Jean 14.8-9

le regardant et en l'écouter. Encore fallait-il avoir les yeux de la foi pour le reconnaître. Certains l'ont discerné, d'autres sont passés à côté...

Paul décrit Jésus comme l'*image de Dieu*¹ et, pour lui, ceux qui contemplent le Seigneur sont transformés progressivement par l'Esprit saint en la même *image*.²

Ces textes nous montrent que Jésus était l'image de Dieu sur terre. Ceux qui suivent ses traces peuvent ainsi se faire une meilleure idée de la position d'*images de Dieu* qu'ils sont, eux aussi, appelés à être sur cette terre.

Dieu place

Dieu place l'homme et la femme dans une position de supériorité au sein de la Création. Il leur confère une position de domination sur les animaux et sur la terre, mais pas sur les hommes! Cette domination est une particularité importante, qui sera précisée encore au chapitre 2.

H.W. Wolff estime que c'est comme dominateur que l'être humain est image de Dieu. Il rappelle ceci: «Dans l'Orient ancien, l'érection d'une statue du roi signifie qu'on proclame sa souveraineté sur le territoire où cette statue est érigée (cf. Daniel 3.1, 5 et suivants). Si le pharaon Ramsès II a fait graver son image dans le rocher, à l'embouchure du fleuve du chien dans la Méditerranée, au nord de Beyrouth, au XIII^e siècle avant notre ère, cette image signifiait qu'il était le souverain de ce territoire. De même, l'homme est établi comme statue de Dieu dans la création. Il

1. 2 Corinthiens 4.4; Colossiens 1.15

2. 2 Corinthiens 3.18; Colossiens 3.10

atteste que Dieu est le Seigneur de la création; il exerce aussi la souveraineté de Dieu, en tant que son intendant. Ce n'est pas par glorification arbitraire de lui-même, mais parce qu'il est le mandataire responsable de Dieu qu'il assume cette charge. Son droit de dominateur et son devoir de souverain ne sont pas autonomes, ils existent par procuration.»¹

Le terme «dominateur» doit être compris dans le sens de «celui qui a autorité sur...» C'est le sens que donne le Psaume 8: *Tu lui as donné la domination sur ce que tes mains ont fait, tu as tout mis sous ses pieds...* Ce terme n'est pas du tout péjoratif; bien au contraire, il exprime pleinement la dignité à laquelle Dieu élève sa créature et la noble mission qu'il lui confie.

La croissance de l'Humanité et sa domination sur la terre sont intimement liées. Ce n'est pas à un individu donné qu'est confiée la domination, mais bien à une Humanité nombreuse. Donc tous ont part à cette position de souveraineté sur la terre.

Dieu se repose

Après avoir achevé son œuvre créatrice, Dieu *se repose*.² Certains ont compris ce verset dans le sens suivant: après avoir créé toutes choses, Dieu cesse d'intervenir dans le cours de sa Création, il la laisse fonctionner toute seule. Dieu existe, il est le Dieu créateur, mais, selon eux, il n'intervient plus, il est absent.³ Et cette absence pose problème. D'ailleurs, n'entend-on

1. Hans Walter Wolff. *Anthropologie de l'Ancien Testament*. Genève, Labor et Fides, 1974, p. 140-141.

2. Genèse 2.2

3. Cette compréhension est décrite sous le terme de *déisme*.

pas souvent cette remarque: «Si Dieu était vraiment présent, il ne laisserait pas le monde évoluer ainsi»?

Nous sommes convaincus que Dieu n'est pas absent de la scène humaine: au contraire, il cherche à renouer contact avec l'homme, bien que ce dernier ait choisi de vivre séparé de lui. La Bible est justement l'histoire de Dieu faisant irruption dans la vie des hommes. L'Ancien Testament nous décrit Dieu et son peuple, le peuple d'Israël; le Nouveau Testament nous montre Dieu intervenant dans le monde au travers de son Fils Jésus-Christ, puis de ses disciples. Au lieu de parler d'un Dieu absent, il serait préférable de parler d'une Humanité absente de Dieu! Nous y reviendrons.

Dieu agit, oui! Nous en avons d'ailleurs pour preuve le témoignage que Jésus rend personnellement à son Père céleste: *Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent; moi aussi, je suis à l'œuvre.* Et un peu plus loin, il ajoute: *Le Fils ne peut rien faire de lui-même, sinon ce qu'il voit le Père accomplir. Tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement.*¹ Ce texte est très important, car il nous montre que Dieu est en pleine action et que Jésus calque son œuvre sur celle de son Père céleste.

Manifestement, toute la Bible nous montre que Dieu agit dans le monde et qu'il n'a pas cessé ses activités après avoir créé toutes choses. Un commentateur faisait d'ailleurs cette remarque: «Dieu n'a pas besoin de se reposer!» Il faut donc chercher une autre explication à ce repos de Dieu.

Le texte de la Genèse nous dit que la dernière création, celle des animaux terrestres et celle de l'homme et de la femme, est

1. Jean 5.17, 19

achevée «le sixième jour». Comme rien d'autre n'a été créé par la suite, on devrait normalement considérer que la Création a été achevée à la fin du sixième jour. En fait, le texte nous dit que Dieu achève son œuvre le septième jour, puis qu'il se *repose* (*shabath*) le septième jour (v. 2). Au verset 3, le texte ajoute que Dieu bénit le septième jour et le sanctifie. Certains¹ ont donc conclu que la bénédiction faisait encore partie de l'œuvre de création et en était comme l'achèvement.

Le verbe hébreu *shabath* est traduit dans plusieurs versions par «se reposer»; dans la TOB², par «arrêter... l'œuvre qu'il faisait». Le verbe «se reposer» évoque l'inaction après une journée fatigante de travail; «arrêter son œuvre» signifie simplement l'achèvement de l'œuvre de création, mais ne dit rien sur la suite des événements. Cette traduction semble donc plus adéquate. En effet, si, au septième jour, Dieu arrête son œuvre de création, il continue cependant d'agir par la suite, mais d'une manière différente.

Certains commentateurs voient dans le terme *shabath* une manière d'exprimer le «plaisir, la joie souveraine que le Créateur trouve dans la contemplation de l'œuvre qu'il a appelée à l'existence librement et par amour». A cette joie, Dieu veut faire participer les êtres humains, puisqu'il leur a donné une place particulière dans la création. «L'homme doit partager le repos de Dieu, trouver son bonheur en Dieu, tout en accomplissant ici-bas sa destination.»³ Cette interprétation peut paraître une extrapolation exagérée, mais elle est confirmée par plusieurs textes

1. Commentateurs de la *Bible Annotée*, sous la direction de Frédéric Godet

2. TOB: Traduction œcuménique de la Bible

3. *Bible Annotée*, commentaire d'Hébreux 4.4

bibliques montrant la joie de Dieu à combler de bienfaits son peuple qui le sert avec empressement et amour.

Armand Abécassis¹ explique ainsi ce *shabath* de Dieu au septième jour: «Dieu cesse d'organiser le monde, car, le sixième jour, est né l'homme qui va prendre en charge la création.» On pourrait paraphraser ainsi le message adressé aux humains: «Voilà! J'ai tout préparé pour vous. Maintenant, c'est à vous de jouer...» Dieu se retire pour laisser la place aux êtres humains, mais il reste cependant le Maître de toutes choses.

Au terme de ce premier chapitre de la Genèse, nous avons déjà l'intuition du grand plan de Dieu. C'est un plan magnifique qu'il maintiendra tout au long de l'Histoire: faire participer les êtres humains à son *shabath*, les faire entrer dans son *repos*. Nous irions même jusqu'à dire qu'il veut les faire entrer dans son royaume.

Le jardin d'Eden

Le chapitre 2 de la Genèse reprend le thème de la Création, en se focalisant sur la formation de l'être humain et sur sa relation avec le Créateur et la Terre.

Dieu crée un jardin, le jardin d'Eden², où il plante tous les arbres utiles aux êtres humains. L'auteur du texte se plaît à préciser qu'il y a des *arbres de toute sorte, agréables à voir et porteurs*

1. Josy Eisenberg et Armand Abécassis, *A Bible Ouverte. La Genèse ou le livre de l'homme* (Spiritualités vivantes), Paris, Albin Michel, 2004, p. 170

2. Nous ne sommes pas intéressés à débattre de la réalité de ce jardin. La seule chose que nous voulons retenir est le message symbolique que ce récit véhicule.

de fruits bons à manger. Quel luxe! Quelle abondance! Tout est assuré pour que les êtres humains, créatures de Dieu, puissent manger en suffisance et avoir une vie confortable.

Le texte est trop sobre pour que l'on puisse saisir vraiment l'état d'esprit dans lequel est Dieu lorsqu'il place l'homme dans ce jardin. Mais on peut aisément imaginer sa joie: «Je vous ai tout préparé. Et tout cela est à vous! Profitez-en pleinement, réjouissez-vous!»

Le texte nous dit que Dieu amène les animaux vers l'homme *pour voir comment il les appellerait.* Ce geste est vraiment touchant et peu ordinaire. Lorsqu'un artiste a fini son œuvre, il s'empresse d'y apposer son nom pour bien attester qu'il en est l'auteur. Il ne voudrait en aucun cas qu'un autre puisse se l'approprier. Ici, rien de tout cela: Dieu laisse à Adam le soin de donner un nom aux animaux. Dieu et Adam sont ensemble; ils œuvrent ensemble.

Dieu confie également à Adam et Eve la mission de *cultiver* et de *garder* le jardin d'Eden. Cultiver le jardin signifie l'entretenir de manière à ce qu'il donne le maximum de fruits et qu'il soit beau.¹ Garder le jardin, c'est le protéger de tout ce qui pourrait l'altérer. Voilà donc une belle responsabilité que Dieu confie à

1. On peut étendre ce terme à la *culture* dans un sens large, c'est-à-dire à tout ce qui nourrit la société humaine, sur les plans physique, psychique et spirituel. La mission est donc très vaste! A. Wénin signale ceci: «Le verbe hébreu *avad* veut dire 'travailler', donc 'cultiver' s'il s'agit du sol. Plus souvent encore, il signifie 'servir' et même, dans un contexte religieux, 'honorer', 'rendre un culte'. C'est dire si le travail que ce verbe évoque implique aussi le respect, pareil à celui qu'un serviteur doit à son maître, un ministre à son roi, un fidèle à son Dieu» (*ibid.*, p. 60).

Adam et Eve. Ils ne sont certes pas les propriétaires... mais ils sont les gérants.

Vont-ils avoir la compétence pour assumer une telle tâche? Sans doute pas! Mais ce n'est pas un problème puisqu'ils peuvent en tout temps s'adresser au propriétaire, qui sera tout heureux de répondre à leurs questions. Le Créateur ne sera-t-il pas toujours là pour aider les humains à explorer les trésors de sa Sagesse? Ne va-t-il pas leur montrer et leur expliquer les merveilles de sa Création? N'aura-t-il pas le désir de les surprendre continuellement par tant de perfections?

Tout semble aller pour le mieux dans ce beau royaume: Dieu règne en Roi heureux, ses Sujets sont bien installés et ont un travail honorable sur une Terre riche et prospère. Et pourtant, cette situation idyllique ne va pas durer. Tout cela à cause d'une histoire d'arbre au milieu du jardin!¹

L'arbre de la connaissance... une porte de sortie

Cet arbre est sans doute l'arbre le plus célèbre de la création! Que n'a-t-on pas écrit à son sujet! Et, dans le concert des voix théologiques, philosophiques et artistiques, il est bien difficile de s'y retrouver!

Nous ne voulons pas détailler ici les diverses interprétations. Nous aimerions en revanche évoquer une conviction qui se renforce au fur et à mesure que nous lisons et relisons les textes: Dieu n'a pas planté cet arbre pour établir une loi ou mettre une

1. Genèse 2.9

contrainte, comme beaucoup le pensent, mais il lui a donné le rôle de porte de sortie.¹ Que faut-il comprendre par là? Pour être vraie et profonde, toute relation doit avoir une porte de sortie. Prenons un exemple: vous invitez chez vous un ami; vous l'installez confortablement et, pendant qu'il savoure la boisson que vous lui avez offerte, vous fermez à clé la porte de la pièce et mettez la clé dans votre poche. Comment va réagir votre invité? Sera-t-il rassuré par ce geste? Certainement pas! Il va se sentir enfermé et se méfier de vous. Au contraire, s'il sait qu'il peut à tout moment interrompre l'entretien, sortir de la pièce et retourner chez lui, il pourra mieux entrer dans une relation de confiance. Nous avons certainement tous fait la constatation suivante: les invités nous disent souvent des choses importantes lorsqu'ils ont pris leur manteau et se trouvent sur le seuil de la porte de sortie. C'est là que la relation peut être vraiment libre, parce qu'ils peuvent l'interrompre à tout moment en partant. Il n'y a plus aucune contrainte.

L'arbre de la connaissance du bien et du mal est pour nous le symbole de la porte de sortie que Dieu a ouverte pour Adam et Eve.

Il faut donner encore quelques explications techniques. Nombreux sont ceux qui voient dans les termes de bien et de mal une notion morale. Nous privilégions la thèse de G. von

1. Cette interprétation est confortée par la parabole de Jésus connue sous le nom de «parabole de l'enfant prodigue» (Luc 15.11-32). Le fils cadet veut quitter la maison de son père. Il demande à celui-ci de lui donner en avance son héritage. Le père comprend qu'il ne peut retenir son fils et accède à sa demande. Il sait que le meilleur moyen de le retrouver vraiment, c'est de le laisser partir et toucher le fond de la misère... alors seulement, son fils aura envie de revenir, et il le fera dans un autre esprit.

Rad¹ qui considère que ces deux mots sont une expression du Moyen-Orient pour simplement dire «tout». L'arbre dont il est question ici est *l'arbre de la connaissance* de tout.

Dieu était prêt à donner à Adam et Eve toute la connaissance qu'ils auraient souhaité avoir.² Mais ce partage de la connaissance impliquait nécessairement une relation de confiance, une relation libre. C'est pourquoi Dieu a choisi de laisser à Adam et Eve la possibilité de vivre par eux-mêmes, c'est-à-dire de sortir de la relation qu'il leur proposait. On pourrait paraphraser le texte biblique de la manière suivante: «Je ne vous impose pas de vivre dans mon royaume, je vous donne même la possibilité d'en sortir; mais je vous le déconseille vivement! Sachez que, si vous le quittez pour vivre sans moi, vous mourrez, parce que vous ne serez plus au contact de la Vie que je vous offre.»

Parce qu'ils choisissent l'indépendance, Adam et Eve sont chassés du jardin d'Eden. La rupture de relation est donc bilatérale. Premièrement, l'homme rompt sa relation avec Dieu en le quittant et, secondement, Dieu rompt sa relation privilégiée avec l'homme en le chassant de son royaume. Pourquoi cette expulsion? La réponse est très simple: Dieu ne peut pas garder dans son royaume des êtres humains qui continuent de jouir de

1. Cité par Claus Westermann dans *Genesis I-XI: A commentary*. Minneapolis, Augsburg Publishing House, 1984, p. 244

2. Cette conviction repose sur le fait que Jésus a *tout* obtenu de son Père, par son attachement et son obéissance. La vie de Jésus nous éclaire sur celle d'Adam. En effet, Jésus n'est-il pas décrit par Paul comme le *second homme* et le *dernier Adam* (1 Corinthiens 15.45-47)? Ne nous donne-t-il pas la mesure de ce qu'aurait pu devenir Adam si celui-ci était resté en relation avec son Créateur? Ce qu'Adam aurait dû être, Jésus l'a été. Ce qu'Adam aurait dû faire, Jésus l'a fait. Le royaume dans lequel Adam était convié à vivre, Jésus l'a en quelque sorte réinstauré. Nous y reviendrons.

tous les biens accordés par le Créateur, y compris la vie éternelle, tout en rejetant l'auteur de ces biens. Ce grand principe énoncé ici restera valable d'un bout à l'autre de l'histoire décrite dans la Bible.

Une sortie vers une impossible liberté

*L'arbre est porteur de fruits bons à manger, agréable à regarder et précieux pour ouvrir l'intelligence.*¹ Tentés par le serpent, Adam et Eve goûtent à l'arbre de la connaissance. Pourquoi d'ailleurs s'en priver? Ils partent dans une nouvelle et grande aventure! Ils ont choisi la liberté et l'indépendance, ils vont en savourer les plaisirs... mais aussi les inconvénients.

Avec sobriété et force, le texte biblique nous décrit les conséquences du choix d'Adam et Eve: ils découvrent qu'ils sont nus, c'est-à-dire vulnérables; c'est pourquoi ils éprouvent le besoin de se vêtir pour se cacher. Ils ont peur de Dieu et se cachent loin de lui au milieu des arbres. Lorsque Dieu interroge Adam au sujet de l'arbre de la connaissance, celui-ci accuse lamentablement Eve, qui à son tour se dit victime du serpent. Bref, les relations dans le couple sont sérieusement perturbées!

L'Éternel prononce alors trois jugements: le premier adressé au serpent, le second à la femme, et le troisième à l'homme. Dans le jugement adressé à la femme, nous aimerions relever un point qui paraît fort intéressant. Dieu dit ceci: *Tes désirs se porteront vers ton mari, mais lui, il dominera sur toi.*² Dans le texte de Genèse 1, l'homme et la femme étaient censés dominer sur

1. Genèse 3.6

2. Genèse 3.16

les animaux et sur la terre, mais pas l'un sur l'autre! Pourquoi, ici, l'homme devrait-il dominer sur la femme? Faut-il le comprendre comme un ordre donné à l'homme? Nombreux sont ceux qui se sont engouffrés dans cette voie pour justifier l'asservissement de la femme. Nous le comprenons plutôt comme une perturbation des relations au sein du couple. En rupture avec Dieu, l'homme et la femme expérimentent des difficultés relationnelles au sein de leur couple et chacun essaie de dominer sur l'autre. Si l'homme cherche à dominer sa femme, il en est de même de la femme, tentée elle aussi par le pouvoir au sein du couple.¹

Le jugement adressé à l'homme est de la plus haute importance pour notre étude. Dans le jardin d'Eden, les arbres de toute sorte sont *agréables à voir et porteurs de fruits bons à manger*. Tout semble bien pousser, en abondance. Mais désormais, le sol sera *maudit* à cause de l'homme. *Il produira des ronces et des chardons* et *c'est avec peine* que l'homme en tirera sa nourriture tous les jours de sa vie.

Comment faut-il comprendre cette malédiction du sol à cause d'Adam? Sera-t-il maudit parce qu'Adam, privé des conseils de sagesse du Créateur, ne saura pas le *cultiver* et le *garder*? C'est fort possible. On pense immédiatement aux nombreuses

1. Le mot hébreu qui est traduit ici par «tes désirs» est *teshuwqah*. Il ne se retrouve que dans deux autres versets de l'Ancien Testament: en Genèse 4.7 où il décrit la propension du péché à vouloir atteindre Caïn et dans Cantique 7.11 où il exalte l'amour et l'élan du bien-aimé vers sa bien-aimée. Dans le texte de Genèse 4.7, il y a l'idée claire d'une volonté de prendre le pouvoir. Est-ce insensé de voir la même idée dans le texte qui nous occupe ici? N'y aurait-il pas ainsi réciprocité au sein du couple, chacun essayant de dominer sur l'autre, à sa manière?

L'apôtre Paul exhortera les chrétiens à adopter l'attitude opposée: *soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Dieu* (Ephésiens 5.21).

maltraitements que l'homme d'aujourd'hui fait subir à la Terre: surexploitation, mauvaise gestion des ressources essentielles, pollution des eaux par des produits toxiques, contamination de la terre par des déchets radioactifs...

Ou bien le sol sera-t-il maudit par une action directe du Créateur? Le fameux rappel des bénédictions et malédictions, prononcées juste avant l'entrée du peuple d'Israël dans le pays de Canaan¹, semble confirmer également cette idée:

Si tu n'obéis pas à l'Eternel ton Dieu... le ciel au-dessus de ta tête sera de bronze, et la terre sous tes pieds sera de fer. En guise de pluie, l'Eternel enverra à ton pays du sable et de la poussière et il en descendra du ciel sur toi jusqu'à ce que tu sois détruit... Tu répandra beaucoup de semence sur ton champ et tu feras une faible récolte, car les sauterelles la dévoreront. Tu planteras des vignes, tu les cultiveras, et tu ne boiras pas de vin ni ne feras de récolte car les vers la mangeront. Tu auras des oliviers sur tout ton territoire et tu ne t'enduiras pas d'huile car tes olives tomberont... Les insectes prendront possession de tous tes arbres et du produit de ton sol.

Ce texte nous montre que le Seigneur non seulement retirera sa main bénissante mais également appellera la malédiction sur la terre. Ceci dans le but d'humilier son peuple afin qu'il se repente et revienne à Lui. On peut donc penser qu'il en est de même dans ce texte de Genèse 3.17: Dieu maudira le sol à cause d'Adam.

1. Deutéronome 28.15-42

Non seulement le sol sera maudit, mais les conditions de travail seront rendues plus difficiles: *C'est avec peine que tu en tireras ta nourriture... c'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain.* Le travail était la dignité de l'homme, il le restera, mais il sera pénible et difficile.

Et puis, c'est l'annonce de la mort. L'homme voulait s'élever et rivaliser avec Dieu; il tombe de bien haut et retournera à la poussière d'où il a été tiré. Voilà comment finit la recherche de la liberté.

Caractéristiques de ce premier royaume

Malgré un survol rapide, nous avons découvert dans ces trois premiers chapitres de la Genèse de nombreuses richesses. Celles-ci nous permettent déjà de mieux comprendre cette première ébauche de royaume. Essayons d'en revoir les trois éléments que nous avons décrits (Roi, Sujets, Terre) et également d'esquisser une réponse aux diverses questions posées à la fin de l'introduction.

Qui est le Roi?

Le roi n'est pas un être humain, élu par ses pairs pour occuper la place de roi, comme c'est le cas dans notre société. Le roi, ici, est Dieu lui-même. Il n'a pas été choisi par d'autres. Il est là avant le commencement de toutes choses. C'est le Créateur et le maître de toute la Création.

Qui sont ses Sujets?

Les sujets, ce sont les êtres humains, hommes et femmes, qu'il a créés et avec lesquels il établit une relation particulière de confiance et de liberté.

Comment les choisit-il?

Le texte ne répond pas vraiment à la question du critère de choix. Au chapitre 1, il nous dit que les êtres créés par Dieu sont placés sur la terre pour y vivre, se multiplier et assumer les responsabilités qui leur sont confiées. Au chapitre 2, Adam et Eve sont placés dans le jardin d'Eden dans le même but. Dans ces deux chapitres, il n'est pas dit que Dieu a choisi parmi les hommes une élite afin qu'elle exécute une tâche particulière. La mission est confiée à l'ensemble du genre humain.

Comment le Roi règne-t-il sur ses Sujets et communique-t-il avec eux?

Dans le jardin d'Eden, la communication est décrite comme directe. Dieu parle à Adam et Eve, et ceux-ci lui répondent. Il n'y a pas d'intermédiaire entre le Roi et ses Sujets.

Dieu semble être d'emblée reconnu comme le maître du jardin. C'est lui, le patron. C'est lui qui donne les ordres et place ses Sujets dans sa Création pour la *cultiver* et la *garder*. La mission confiée aux humains est simple et leur laisse une certaine liberté. En même temps, elle est une contrainte et une responsabilité pour eux.

Quelle est la Terre?

Dans le chapitre premier, la Terre¹ est celle que nous connaissons, celle sur laquelle nous habitons.

Dans le deuxième chapitre, le jardin d'Eden pose problème. Il est partiellement localisé dans le texte par deux indices: l'Euphrate et le Tigre (*hiddékel*)², deux des quatre bras du fleuve qui sort d'Eden. Les noms des deux autres bras sont parfaitement inconnus. Toutefois, même si la mention de l'Euphrate et du Tigre nous permet de situer le jardin d'Eden au Moyen-Orient, il est préférable de nous en tenir au message symbolique qu'il véhicule. En effet, il pourrait se situer n'importe où sur la terre et signifier la même chose. Sa localisation n'a pas d'importance. On peut même se demander s'il ne serait pas plus judicieux de dire que c'est un état de la terre plus qu'un lieu particulier.

Ce qui caractérise le jardin d'Eden, c'est sa diversité, son abondance, sa capacité à répondre facilement aux besoins de l'homme; c'est une terre où les hommes travaillent en étroite collaboration avec Dieu, le Propriétaire; c'est un lieu de rencontre entre le grand Patron et ses Ouvriers. On pourrait dire que c'est la terre de la rencontre et de la bénédiction. Nous voyons dans Genèse 3.17-24 que, lorsque la rencontre est perturbée et que cette bénédiction divine est retirée, Adam et Eve sont chassés du jardin. Alors tout devient plus difficile: on voit apparaître des

1. L'utilisation tantôt d'une majuscule, tantôt d'une minuscule pour le mot *terre* peut apporter quelque confusion. La majuscule a été utilisée pour souligner le fait que la terre est un élément du royaume de Dieu.

2. Ces deux fleuves prennent leur source dans les montagnes de Turquie et traversent la Syrie et l'Irak pour se jeter dans le golfe Persique.

ronces et des épines, symboles d'une nature hostile; et le travail nécessaire pour en tirer du fruit devient pénible. La terre reste vraisemblablement la même, mais son état a changé.

Comment le Roi règne-t-il sur la Terre?

Le chapitre premier de la Genèse nous décrit le Créateur comme le grand acteur. C'est lui qui fait tout, de A à Z. Il parle, il crée, il dirige, il ordonne, il met en place ses œuvres, il fonde des lois destinées à régler le bon fonctionnement de sa Création. Et pourtant, quelque chose change dès la création de l'homme et de la femme. En leur donnant l'ordre de dominer sur la terre, d'être en quelque sorte ses représentants sur terre, Dieu leur délègue une partie de son autorité. Il fait de l'homme et de la femme ses gérants.

La Bible, et tout particulièrement l'Ancien Testament, nous décrit Dieu comme un Dieu tout-puissant. Il est même appelé à de nombreuses reprises *le Tout-Puissant*. Il n'y a guère de doute à ce sujet et nous sommes donc bien obligés de considérer que Dieu n'est pas un roi au pouvoir limité. Mais alors, pourquoi apparaît-il si souvent comme limité? La seule réponse qui nous paraisse possible est la suivante: Dieu se limite volontairement! Il se limite pour laisser gouverner les humains, il se limite parce qu'il leur a donné un statut particulier dans la création, il se limite parce qu'il leur a confié une responsabilité: celle de dominer sur la terre. Mais soyons clairs: en agissant ainsi, Dieu ne perd pas son pouvoir! Il l'a toujours, mais il ne l'utilise pas, sauf dans certaines circonstances bien particulières que nous examinerons dans la suite de notre étude.

Un Roi, des Sujets et une Terre ÉTIENNE BOVEY

Face à la souffrance, aux catastrophes naturelles, croyants et non-croyants sont souvent tentés de s'en prendre à Dieu: s'il est bon, s'il est souverain, pourquoi n'est-il pas intervenu? Pourquoi n'a-t-il pas empêché cela?

Ces questions, Etienne Bovey se les est posées à la suite du tsunami terriblement dévastateur de 2004, et il a décidé de relire la Bible dans cette perspective.

Le résultat? Un regard nouveau sur le texte et sur le monde. La découverte d'un fil rouge qui éclaire différemment notre réalité. Une approche digne du plus grand intérêt.

Chirurgien de la rétine dans le canton de Vaud (Suisse), Etienne Bovey est passionné depuis sa jeunesse par l'étude de la Bible.

18.90 CHF / 16.50 €
ISBN 978-2-8260-2024-0

